Métaphysique du seuil

Maurizio Ferraris

Quand on franchit un seuil, il y a quelque chose qui émerge, un phénomène imprévu, un changement d'état, un événement politique, une crise psychique, une découverte scientifique. Qu'est-ce qui rend l'émergence possible ? Qu'est-ce qui émerge et pourquoi ? Ce que je dirai à ce sujet pourrait sembler abstrait, ou plus encore, mais le but est de comprendre une caractéristique essentielle qui unit l'expérience physique, politique et métaphysique de l'émergence à l'expérience historique et existentielle du franchir un seuil. L'expérience psychologique du franchir un seuil, qu'il s'agisse du fait physique d'entrer ou de sortir d'une chambre, ou de franchir le seuil de l'enfance, de la maturité, de la vieillesse, n'est jamais disjointe de l'expérience de l'émergence de quelque chose de nouveau. L'ancien peut se retrouver sur le seuil que nous laissons derrière nous, mais le nouveau n'est pas simplement ce que nous trouvons au delà du seuil. Le nouveau est ce qui émerge en nous lorsque nous décidons, acceptons, ou sommes obligés de franchir un seuil. L'idée d'émergence est censée donner une interprétation de l'expérience humaine qui aille au delà du titanisme pour lequel nous sommes inévitablement les forgerons de notre expérience. Nous sommes plutôt le résultat de beaucoup de choses, et de beaucoup de seuils franchis, volontairement ou involontairement. J'appelle cette expérience *émergence*, et dans les pages qui suivent je voudrais en résumer certains traits essentiels.

Ces pages essayeront de répondre à cette question de manière spéculative.

1 Ontologie

1.1 Distinctions essentielles

Commençons par les distinctions essentielles. L'ontologie, ce qu'il y a, est distincte de l'épistémologie, ce que nous savons ou croyons savoir ; cette différence est en même temps une relation de dépendance du connaître par rapport à l'être : il faut qu'une chose soit pour qu'elle soit connue. Sans épistémologie il y aurait des lacs, des montagnes, des épistémologues (en tant qu'êtres vivants) et des nombres impairs, mais sans l'être il n'y aurait aucune forme de savoir, qui est toujours un savoir quelque chose par rapport à quelque chose : *τι κατὰ τινος*. Cette différence et cette priorité

de l'être par rapport au savoir représente un *a priori* matériel plus fort que n'importe quel *a priori* conceptuel, et il est aussi matériel (et non moins aprioritique) que l'axiome selon lequel il n'y a jamais de couleur sans extension. Si, en effet, la connaissance ne se référait pas à quelque chose d'autre qui la précède, alors les mots « sujet » « objet », « épistémologie », « ontologie », « connaissance » et « réflexion » n'auraient aucun sens : ils seraient des synonymes inexplicables.

Individus et objets. L'ontologie est composée d'individus, alors que l'épistémologie traite des objets (*objectum* : ce qui est posé devant). Ceux-ci peuvent être des individus canoniques – individus dans un sens strict et rigoureux – comme pour les objets naturels, lesquels existent dans l'espace et dans le temps indépendamment des sujets connaissants. Ceci arrive aussi dans le cas des objets sociaux, lesquels existent dans l'espace et dans le temps, mais de façon dépendante des sujets connaissants. En effet, les objets sociaux manifestent une dépendance générale aux sujets, mais pas une dépendance particulière, car ils ne dépendent pas d'un sujet spécifique (10 euros ne cessent pas d'être 10 euros seulement parce que je ne sais pas que ce sont 10 euros). Mais les objets peuvent aussi être des individus atypiques, comme dans le cas des objets idéaux, lesquels, en existant en dehors du temps et de l'espace de manière indépendante des sujets, ont un mode particulier d'exister. La quatrième (et dernière) famille d'objets épistémologiques est constituée d'artefacts, lesquels sont dépendants des sujets pour leur production (de façon similaire aux objets sociaux), mais (comme les objets naturels) peuvent continuer à exister même en absence des sujets.

Phénomènes et noumènes. La différence entre objets et individus ne doit pas être confondue avec la différence entre les phénomènes (les choses telles qu'elles nous apparaissent) et les noumènes (les choses en elles-mêmes) de la philosophie kantienne. D'une part, le fait que les objets sociaux soient dépendants des sujets de manière constitutive suggère que les objets ne possèdent pas un « en soi », ce qui fait que leur véritable essence coïncide avec leur apparence, en éliminant ainsi la distinction entre phénomène et noumène. D'autre part, comme on l'a vu, le fait que les objets idéaux ne soient pas des individus complique la symétrie trompeuse phénomène-objet / noumène-individu : le numéro 5 n'est certainement pas l'apparence d'une essence plus profonde. En dernier lieu, en ce qui concerne les objets naturels et les artefacts, nous avons des preuves de l'interaction (entre eux et avec les objets naturels et les artefacts) entre les êtres doués de schémas conceptuels et d'organes perceptifs différents. Le fait que cette interaction puisse avoir lieu suggère que, bien qu'il ne soit pas implausible qu'une guêpe et un être humain perçoivent une fleur ou un Wiener Schnitzel de manière différente, cela dépend des caractéristiques essentielles de la fleur ou du Wiener Schnitzel. C'est en raison de ces caractéristiques essentielles que l'être humain et la guêpe peuvent entamer une lutte au résultat incertain pour la possession de la fleur et pour la consommation du Wiener Schnitzel.

Éthique et ontologie. Un dernier point, crucial. L'éthique, elle aussi, entretient une relation de différence et de dépendance vis-à-vis de l'ontologie : d'une part, il est évident que l'ontologie (être) est différente de l'éthique (devoir être) ; d'autre part une éthique sans monde serait inconcevable. Les valeurs n'apparaissent pas comme par magie, elles émergent du monde. Il suffit de penser que la valeur plus fondamentale, la valeur des

valeurs, est le réel : sa manière de s'imposer, sa demande d'attention. La prétention d'une valeur est de valoir, et il n'y a rien qui représente cette prétention mieux que la présence de quelque chose que l'on ne peut pas contourner, et qui exige qu'on lui fasse front. C'est pour cette raison qu'une éthique sans ontologie est inconcevable. Imaginons un monde avec des valeurs mais sans faits. À quoi ressemblerait-il ? Et surtout, est-ce que ces valeurs seraient toujours des valeurs ? Je ne crois pas. Condamner un cerveau à des années de prison car il a juste pensé voler n'est pas moins injuste que louer un cerveau qui a juste pensé réaliser ces actions louables.

Le sophisme transcendantal. Ce que je viens de dire pourrait sembler assez évident ; cependant il arrive très souvent, et pas seulement parmi les philosophes, qu'on ait tendance à identifier ontologie et épistémologie, en commettant ce que j'appelle le « sophisme transcendantal », car ce dernier était particulièrement récurrent dans l'idéalisme transcendantal – à savoir la philosophie la plus hégémonique des deux derniers siècles. En soi, ce sophisme est une erreur très naturelle, quelque chose de très similaire à l'« erreur du stimulus dont on parle en psychologie où un sujet qui ferme ses yeux et auquel on demande : « qu'est-ce que tu vois ? » répond : « Je ne vois rien » – alors qu'en réalité il voit des phosphènes, des images consécutives etc. Le sujet n'est pas en train de formuler une description, mais une théorie naïve de la vision : l'œil est comme un appareil photographique, quand l'objectif est fermé il n'y a rien (ou au mieux l'obscurité totale). De ce point de vue, la boutade postmoderne selon laquelle Ramsès II ne serait pas mort de la tuberculose puisque le bacille *Mycobacterium tuberculosis* n'a été isolé par Koch qu'en 1882, est une variante assez étonnante de l'erreur du stimulus – et surtout une démonstration du fait que le postmodernisme est l'enfant terrible de l'idéalisme transcendantal. Si nous pensons aux implications métaphysiques de ce sophisme, nous nous rendons compte du fait qu'il implique une foi aveugle et peut-être inconsciente dans l'existence d'un esprit indépendant de la matière, lequel serait capable de produire des représentations et, par leur biais, les choses.

1.2 Enregistrement

Matière et mémoire. Émerger c'est être enregistré : pour qu'une émergence de n'importe quel type, naturelle ou sociale, puisse avoir lieu, il est préalablement nécessaire qu'il y ait un enregistrement, sinon le monde ne serait qu'un recommencement éternel, un éclat instantané sans cohérence ni conséquences. L'enregistrement – le garder la trace d'une chose, la synthèse passive, le souvenir de la mémoire et la répétition de la matière – détermine l'émergence, la naissance de quelque chose de nouveau : l'univers, la vie, la société, le sens, l'intentionnalité, et tous les individus qui peuplent notre monde. L'épistémologie émerge de l'ontologie, et c'est pour ça que l'épistémologie peut connaître le monde. L'enregistrement n'est pas seulement l'intériorité de l'esprit ; et il n'est pas seulement l'extériorité du monde social ; il est aussi dans la nature et dans ses objets. Quelque chose arrive – un orage estival, un incendie dans une forêt, une météorite qui tombe sur la lune – et la matière s'en rappelle sous forme d'humidité, de cendre ou de cratère, entamant ainsi un processus dont le résultat – à travers d'autres formes d'enregistrement – n'est pas seulement le monde social, mais aussi l'univers mental. La pensée, en effet, ne peut pas exister sans le support d'un

corps, lequel ne se réduit pas au cerveau, mais est composé de peau, sens, mains, pieds, stylos et carnets. Le fait que le passé soit répété par la matière est même plus important que le fait qu'il soit enregistré par la mémoire, car sans matière et sans sa capacité d'enregistrer il n'y aurait ni la mémoire ni sa capacité d'enregistrer.

Inscription, itération, altération. Aristote *(Seconds analytiques*, 100a, 4-14) compare l'expérience sensible à une armée en déroute. Dans le flux de l'expérience, la fuite des sensations est comme une armée en déroute : à un moment elle s'arrête. Cela fait penser au soldat qui cesse de s'enfuir et rassure ses frères d'armes de manière à ce que la phalange se ressaisisse. De la même manière, les croyances se forment à partir de l'expérience, laquelle devient savoir au moment où nous sommes capables de transmettre aux autres les croyances que nous considérons (à tort ou à raison) vraies et justifiées.

Nous avons tout d'abord l'inscription, la permanence : quelque chose existe et résiste. Dans les termes de l'image aristotélicienne, c'est le soldat qui s'arrête. Le monde est plein d'inscriptions ; cela pourrait sembler peu, mais c'est déjà beaucoup, puisque ces inscriptions constituent le monde entier : le monde de la société, de la culture, et de l'esprit.

En deuxième lieu, nous avons l'itération : la résistance n'est pas que de la simple passivité, c'est la possibilité d'itération, le passage intermédiaire de la dialectique, la négation déterminée, pour ainsi dire : dans la résistance, laquelle se présente tout d'abord comme passivité, nous avons le principe d'activité. Ce qui est passif et inerte persiste et se répète. Dans les termes de l'image aristotélicienne, l'acte purement passif de s'arrêter implique un principe d'activité : il interfère avec le comportement des autres soldats.

C'est ainsi que nous avons, finalement, l'altération : la troupe de soldats qui se ressaisit, ou, au delà de la métaphore, les perceptions (dans l'exemple aristotélicien) qui se transforment en signification. Les sédimentations causent des transformations : dans les organismes, l'ADN produit des chaînes qui créent des formes de vie de plus en plus complexes. En politique ou dans l'art la soumission aux règles se transforme en une invention de formes nouvelles. Sur internet, la simple itération s'organise de manière à donner lieu à la récursivité et aux algorithmes qui rendent l'archivation possible, en rendant ainsi la récolte du Big Data encore plus puissante. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres instances où le niveau d'abstraction très élevé, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : celle d'une direction qui se développe de manière sérielle. Enregistrement → Émergence → Catégorisation (en grappe, soit avec une allure rhapsodique) → Individuation, comme connaissance parfaite qui constitue l'idéal du savoir : la théorie du tout est la théorie des tous, elle ne cherche pas des lois universelles, mais une connaissance parfaite de l'univers.

1.3 Individus

Extériorité. Seuls les individus existent. Le premier caractère des individus est leur être externe par rapport aux autres individus. Par « externe » j'entends externe eu égard à nos schémas conceptuels, de manière à ce que l'extériorité puisse être qualifiée comme indépendance non pas topologique mais fonctionnelle. Cette extériorité est un

prérequis fondamental de l'ontologie : il n'y a aucune entité sans extériorité ; il y a, au maximum, une partie d'une entité, laquelle ne fait pas partie de l'ontologie, mais d'une méréologie (théorie des parties). Comme je l'ai dit, quand les individus sont appréhendés, ils deviennent des objets, mais ceci n'arrive pas toujours : au contraire, c'est une exception plutôt qu'une règle. Nous sommes entourés par des existences séparées sur lesquelles, en grande partie, nous n'avons aucune influence – et qui, heureusement, en grande partie, n'ont aucune influence sur nous.

Incorrigibilité. Exister c'est résister, et cette circonstance constitue la base du réalisme négatif : il y a des objets dans le monde qui existent indépendamment de notre pensée, et nous nous en rendons compte justement quand les objets résistent à notre pensée. Le fait que, par exemple, la pensée ne soit pas en mesure de corriger les illusions perceptives signifie que le savoir ne peut pas influencer la dimension de l'être, et donc que cette dernière est indépendante du premier. L'argument de base, ici, ne revient pas à soutenir qu'un bâton immergé dans l'eau est vraiment plié car il nous apparaît plié. Il s'agit plutôt d'une remarque au sujet du fait que, même si nous savons que le bâton n'est pas plié, nous continuerons à le voir plié. Le réel est l'extrême négatif du savoir, parce qu'il est inexplicable et incorrigible, mais il est aussi l'extrême positif de l'être, car il est ce qui est donné, ce qui existe et résiste à l'interprétation, et qui avec cette dernière la rend vraie (quand elle est vraie) et fausse (quand elle est fausse), en la distinguant ainsi de l'imagination ou du *wishful thinking*.

Quadridimensionnalité. Exister c'est résister, mais résister c'est persister. Les individus sont faits d'espace-temps et de l'enregistrement qui les rend possibles ; d'où leur nature quadridimensionnelle. Les points de l'espace, exactement comme les instants du temps, sont unifiés par la mémoire, laquelle s'assure de la coprésence des points, des lignes et des surfaces dans l'espace, et qui, pour ce qui est du temps, permet que le présent se souvienne du passé, en devenant ainsi présent. Au niveau ontologique, le quadridimensionalisme en tant qu'inscription de la trace (c'est ça le quadridimensionalisme : outre la longueur, la largeur et la profondeur, il y a aussi le passé) permet l'évolution, autrement dit le développement des interactions.

2 Épistémologie

2.1 Signification

Signification pentecôtiste. L'idéalisme postule une signification pentecôtiste, une signification tombant du ciel comme le Saint-Esprit durant la Pentecôte, selon laquelle il y a un sens précédent et indépendant par rapport aux formes et aux modes dans lesquels elle s'exprime. Le modèle est la théorie aristotélicienne de l'expression : les significations présentes dans l'esprit s'expriment à travers les mots, lesquels sont symbolisés à travers l'écriture. Il peut donc y avoir une signification, même si elle reste inexprimée et, plus important encore, la signification n'a pas de genèse : soit elle est là depuis toujours, soit elle sort de nulle part. Ce modèle n'est pas uniquement présent dans la théorie de l'expression, mais aussi dans une grande partie des théories de l'homme et de la société. Dans la théorie de l'homme, il est postulé qu'il y a une nature humaine, laquelle est aliénée par des circonstances extérieures (généralement associées à la technique) et qui doit être rétablie grâce à un retour à la nature humaine

qu'elle est vraiment – réellement et naturellement, c'est-à-dire idéalement ou fantasmatiquement. Dans la théorie de la société, il y aurait une intentionnalité collective à l'origine du monde social, laquelle se manifeste à travers un contrat qui crée la société. Comme, dans chacun de ces trois cas, il s'agit d'une idéalisation et d'une sublimation, il n'est pas surprenant que la signification pentecôtiste constitue l'option typique de l'idéalisme.

Signification émergentielle. Le réalisme suit la voie de la signification émergentielle. Si la signification pentecôtiste suit la direction

$$\text{Signification} \rightarrow \text{Expression} \rightarrow \text{Inscription},$$

la signification émergentielle suit la direction

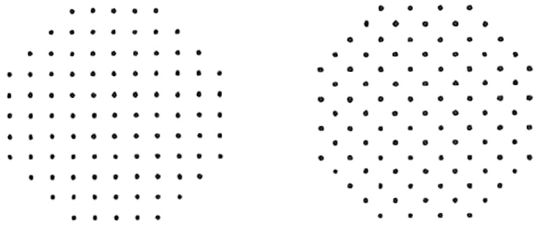
$$\text{Inscription} \rightarrow \text{Expression} \rightarrow \text{Signification}.$$

Dans la théorie de l'expression, nous sommes confrontés à des formes d'inscription (entailles, dessins, traces) qui acquièrent une valeur expressive à laquelle une signification est successivement associée. Dans la théorie de l'homme, nous retrouvons tout d'abord des techniques révélatrices de certaines caractéristiques humaines qui resteraient sinon inexprimées – du désir de pouvoir à l'amour pour la théorie. Dans la théorie de la société, nous retrouvons la rencontre avec des formes d'organisation qui ont leurs racines dans notre passé animal, lesquelles sont successivement formalisées et perfectionnées en normes et documents qui, plus tard, donnent lieu à l'intentionnalité collective.

Ichnologie. J'anticipe l'objection d'un partisan de la signification pentecôtiste : jusqu'où peut-on prétendre que la compétence ne soit pas sous-tendue par la compréhension et par l'intentionnalité ? Comment nier, par exemple, que la société naît d'un contrat social ? Et comment est-il possible qu'il y ait une société, si ce n'est par le biais du sens, d'une décision et de l'intentionnalité ? Les hommes se rencontrent, ils conviennent d'une langue, et avec celle-ci ils signent un contrat qui régit leurs interactions. Donc, la compréhension doit anticiper la compétence, exactement comme l'intentionnalité collective précède et produit la société. Ma réponse est la suivante : il n'est pas nécessaire d'émettre l'hypothèse selon laquelle il y aurait une magie de l'esprit derrière le mouvement inscription-itération-altération. L'ichnologie (la théorie de l'*ichnos*, de la trace qui est à la base de ce mouvement) précède la psychologie, la parole précède l'esprit ; tout d'abord il y a des traces, puis ces traces commencent à avoir une signification pour les hommes et les animaux ; finalement il y a les traces écrites à l'origine du langage : l'écriture (au sens courant du terme) la signification, la responsabilité, la vérité.

2.2 Direction

Directionnalité. Les individus ont des directions. Celles-ci, par exemple.



Les deux dessins sont parfaitement identiques, mais le deuxième est incliné de 45°C degrés par rapport au premier. Les directions sont importantes, dans la perception, dans la pensée, et même dans les interactions sociales, mais surtout le monde est déjà ordonné (il possède des directions) avant que nos intentions et nos concepts n'interviennent. Cela rend compte de la priorité du sens (dans ce cas, la priorité de la direction) par rapport aux concepts. Des millions d'années avant l'apparition des concepts, il y avait un monde d'expériences directes dans lesquelles le partage peut évidemment s'arrêter au premier niveau (je peux avoir une interaction avec un chat sans partager d'intentionnalité). Nous ne nous trouvons pas dans un désert organisé par des concepts, mais dans un monde plein de directions, d'invitations, d'interactions et d'institutions.

Interaction. Tôt ou tard la direction mène quelque part, et elle détermine une interaction. L'une de nos expériences les plus communes est le fait d'interagir avec des êtres doués de schémas conceptuels et d'organes perceptifs différents des nôtres (ou même dépourvus de tout organe perceptif) comme les chiens, les chats, les mouches, les virus, les plantes et les êtres inanimés. Il serait miraculeux que l'interaction dépende des schémas conceptuels et des connaissances des êtres interagissants. Si on exclut l'hypothèse du miracle, nous sommes obligés d'admettre que l'interaction est rendue possible par le partage d'un espace commun et d'objets doués de positivité indépendamment de nos représentations.

Fixation. Le troisième niveau c'est la fixation. Les interactions laissent des traces : dans la matière, et dans cette forme spécialisée de matière qu'est la mémoire. L'interaction entre les individus, avec la caractéristique fondamentale de la matière et de l'esprit qu'est l'enregistrement, rend possible la constitution de l'environnement. Ce n'est pas un hasard que l'ontologie se soit ouverte à l'écologie ; pour souligner l'importance de l'enregistrement, j'appelle « tabula » l'environnement dans lequel l'itération a lieu. L'environnement est intrinsèquement doué de mémoire, et il n'y a pas de différence fondamentale entre la tabula que nous avons dans l'esprit et la tabula-environnement dans laquelle les interactions ont lieu.

Invitation. Les individus ne se limitent pas à la résistance, à l'incorrigibilité, à l'irrévocabilité et à la quadridimensionnalité avec lesquelles je les ai qualifiés en termes de réalisme négatif. Ils peuvent représenter des invitations, des affordances, pour d'autres

individus : banalement, une poignée de porte invite à être saisie, et cela avec une propriété qui n'est pas dans le sujet, mais dans l'objet ; une preuve supplémentaire du fait que, dans beaucoup de cas, la signification est dans le monde et non pas dans la tête. La signification suit la direction Résistance → Invitation → Signification. Une caverne n'est pas le lieu laid et mensonger suggéré par Platon : il invite plusieurs types d'êtres en fonctionnant comme un abri, précisément parce qu'il possède certaines caractéristiques et pas d'autres. Écosystèmes, formes linguistiques et expressives, rapports interpersonnels : dans chacune de ces structures infiniment plus articulées qu'une caverne, la structure de la résistance et de l'invitation, de la négativité et de la positivité se répète. La pensée est tout d'abord le monde : non pas un cogito transparent et immatériel, mais un inconscient géologique qui se révèle – s'il se révèle – petit à petit.

2.3 Altération

L'altération est la genèse de la signification consciente, et, avec celle-ci, de la conscience tout court. Les circonstances qui font que l'itération cause un changement qualitatif sont cruciales : le passage de la passivité à l'activité à travers la passivité, grâce au simple phénomène qui fait que ce qui est inscrit est itérable, et que ce qui est itérable n'est plus passif mais devient actif et animé. Nous avons affaire à un point crucial : la naissance de l'intentionnalité (entendue en tant que base de la représentation, de la conscience, de l'autoconscience, et de la motivation) à partir de la documentalité. En d'autres termes, la naissance de l'âme de l'automate. La priorité de l'intentionnalité sur la documentalité est une grave erreur métaphysique équivalente à la confusion entre ontologie et épistémologie. Il n'y a pas de prius, un élément absolu et séparé, une signification pentecôtiste. L'intention (et l'action qui la suit) découle de l'inscription. Il n'y a pas un vouloir-dire, une idée, un esprit antérieur à l'expression et à l'inscription. Le vouloir-dire, l'intention, et l'esprit naissent de l'enregistrement : *iter*, « à nouveau », et *alter*, « autrement », partagent la même racine sanscrite, *itara*, इतर. Et cela n'est pas surprenant puisqu'il ne s'agit pas ici que d'un aspect linguistique, mais logique et ontologique. Itérer c'est, en même temps, altérer : l'unicité ontologique de l'individu est redoublée, de sorte que l'itération (parfaite ou pas) est aussi altération.

Documentalité. L'abstraction apportée par l'écriture est la preuve la plus évidente du prévaloir de la signification émergentielle sur la signification pentecôtiste. Ce sont les inscriptions qui génèrent les abstractions, et pas l'inverse. Dans les 120 000 années de gestation de la civilisation égyptienne il y a des individus qui se réunissent au bord d'un fleuve, qui commencent des rites funèbres, et qui offrent des sacrifices aux dieux, et progressivement ils élaborent une écriture. À un certain point, et encore une fois à travers le perfectionnement de l'inscription, a eu lieu un événement fondamental pour l'histoire du moi (bien entendu le « je pense », qui apparaîtra beaucoup plus tard) : les noms ont été préservés, ces entités qui, avant l'écriture, étaient destinées à l'oubli (combien de personnes sont nées et ont disparu avant l'écriture, et pas même un seul de leurs noms a été préservé).

Intentionnalité. Dans la perspective de la signification émergentielle, il n'est pas vrai que nous avons tout d'abord des intentions et que celles-ci peuvent successivement être fixées dans des documents. C'est exactement le contraire : nous recevons tout d'abord une formation documentaire (rites, éducation), et seulement dans un deuxième temps

ce qui a été reçu peut se transformer en intentionnalité. Pour montrer que l'action précède la décision consciente il n'est pas nécessaire de faire appel à des expériences neuroscientifiques conjecturales et contestables, il suffit d'examiner l'expérience ordinaire de notre agir en conformité avec les règles et les rites que l'on a appris : quand je cède le pas comme geste de courtoisie, ai-je pensé « voilà, maintenant je vais céder le pas » ? À cet égard, le grand ciment du monde social et la grande motivation de l'action sociale est l'imitation. La signification émerge de l'imitation. Il n'y a pas eu un moment, dans l'histoire, lors duquel les humains ont créé un monde social, mais plutôt un processus très lent qui a commencé avec la socialité animale, par exemple avec les termites, qui n'étaient pas des animaux sociaux jusqu'à il y a quelques millions d'années, et qui le sont devenus petit à petit, à travers des modifications génétiques prisées par l'évolution, jusqu'à la création de super-organismes, c'est-à-dire des sociétés extrêmement cohésives.

Responsabilité. Ceci est encore plus évident dans le cas de la responsabilité. *Quod non est in actis non est in mundo.* C'est pour cela que le monde social est plein de documents, dans les archives, dans nos tiroirs, dans nos porte-monnaie, et maintenant même dans nos téléphones portables. La mobilisation découle de la responsabilisation, laquelle découle du fait que nous savons que avons étés interpellés, et que cette interpellation nous responsabilise non pas parce que nous sommes contrôlés à notre insu, mais parce que nous devons consciemment y répondre (et souvent nous voulons le faire, nous sommes contents de le faire, et cela s'accorde avec le mécanisme de la servitude volontaire). Cas emblématique : les doubles coches sur WhatsApp qui révèlent que le destinataire a lu le message. Cette douleur du regret que nous appelons « âme » ne pourrait pas exister sans mémoire, enregistrement, documents, traumatismes d'enfance, totems et tabous, idéaux ascétiques appris au cinéma, romans lus ou non lus, défis sportifs, et sans jeux de cartes. Évidemment les partisans de la signification pentecôtiste objecteront : les documents ne parlent pas tous seuls, il faut des humains qui les fassent parler. Ma réponse est la suivante : les humains ne parlent pas tout seuls non plus, il faut d'autres êtres humains pour que le module du langage s'active, et pour que cela arrive il nous faut la médiation d'un code, c'est-à-dire, en dernière instance, un document – la langue transmise doit être un langage public qui préserve sa propre signification et celle-ci doit être partagée.

Finalité. La spontanéité et la créativité que nous percevons en nous-mêmes, le fait de posséder des contenus mentaux, des idées, et de nous référer à quelque chose dans le monde, ne sont pas des prestations en contradiction avec le fait que l'origine de tout ceci doit être cherchée dans l'enregistrement et dans les inscriptions. Il y a un fil rouge qui relie l'enregistrement, la responsabilisation, la téléologie, et la finalité. Une image pornographique excite, un menu stimule l'appétit, les publicités en général sont censées susciter des désirs et motiver des comportements. L'excitation est une forme de mobilisation particulièrement intéressante. Elle se fonde sur un élément naturel qui a pour but la reproduction, et qui s'articule culturellement, en générant ainsi une motivation qui peut se développer jusqu'à la création de la poésie courtoise et de toutes les activités que Freud rapporte à la sublimation.

3 Politique

Idéalisme. L'idéalisme n'est pas innocent, comme le disait justement Kant. Si nous considérons la légèreté avec laquelle les philosophes des deux derniers siècles ont proclamé que le monde dépend de l'homme, il apparait évident que la dépendance, jamais démontrée, comme nous l'avons vu, cache un caractère pharisaïque, à savoir un cas de morale au mauvais endroit. Les choses existent seulement pour des sujets qui en sont responsables de plusieurs manières, du moraliste kantien au pasteur de l'être heideggerien, du décisionniste à l'existentialiste persuadé que les troubles de sa conscience influencent le cours du monde.

Aliénation. Il arrive très souvent qu'on considère la technologie comme aliénation. Il y aurait un *en soi* de la nature humaine, ce que nous sommes vraiment, et qui est un condensé de toutes les vertus : bons, désintéressés, dialogiques, généreux, simples. Puis la corruption interviendrait à travers la technique et la société, lesquelles mènent à l'avidité, au mensonge, à l'oppression, à l'exploitation et à beaucoup d'autres malheurs. Supposer l'aliénation c'est avoir recours à la signification pentecôtiste. C'est penser qu'il y a une humanité indemne et intègre, complète depuis le début, qui s'est vue transformée et déformée par l'intervention de quelque chose d'extérieur. L'aliénation est une vision mythologique et fausse, qu'elle s'appuie sur la chute de la nature humaine depuis son état de perfection ou, au contraire, qu'elle insiste sur la perversion introduite par les sciences et par la technologie, comme le pensait Rousseau et comme le répètent beaucoup de ses disciples les plus récents.

Révélation. Dans la perspective de l'émergence nous avons plutôt affaire à une révélation : il n'y a pas un *en soi* de la nature humaine, il n'y a pas une signification pentecôtiste, mais un devenir historique dans lequel la technique joue un rôle constitutif : nous comprenons ce que nous voulons et qui nous sommes à partir des techniques que nous utilisons. La vision ptolémaïque, celle qui est liée à la signification pentecôtiste, propose la direction

$$\text{Humanité} \rightarrow \text{Société} \rightarrow \text{Technique}.$$

De la définition d'être humain (animal rationnel, animal social) nous tirons les caractères du monde social et du monde technologique, le premier étant conçu comme une construction de l'humain, le deuxième comme une extension de l'humain. Inversement, la révolution copernicienne, influencé par la signification émergentielle, propose la direction

$$\text{Technique} \rightarrow \text{Société} \rightarrow \text{Humanité}.$$

Si nous voulons connaître l'âme de l'homme, il faut partir de la société dans laquelle il vit ; mais si nous voulons connaître la société dans laquelle il vit, quels sont les dieux auxquels il offre des sacrifices, il faut comprendre quelles sont les techniques dont il dispose – et qui très souvent disposent de lui.

Soumission. La soumission n'est pas une contingence historique, mais une constante anthropologique. Le mode essentiel avec lequel nous nous rapportons à la réalité so-

ciale n'est pas celui du législateur, mais celui de la personne assujettie aux normes, y compris le législateur en tant qu'individu historique concret. Cela ne vaut pas uniquement pour les normes, mais aussi pour l'intentionnalité et pour la conscience : si nous admettons (et il paraît sensé de l'admettre) que l'alimentation, l'éducation, le langage et la culture jouent un rôle constitutif dans la formation de notre conscience, alors il apparaîtra vraiment difficile de prétendre que l'intentionnalité soit constitutive de la documentalité et de la normativité. Nous ne sommes pas les constructeurs de nos totems et de nos tabous : ce sont eux qui nous précèdent et qui nous constituent.

Émancipation. Plutôt que de nous demander pourquoi nous sommes esclaves, demandons-nous comment il se fait que, dans certaines circonstances, nous pouvons agir librement. Spinoza écrivait que si une pierre qui roule pouvait penser, elle penserait être libre. C'est exactement comme cela pour nous aussi, mais le fait de penser ajoute quelque chose, à savoir qu'il détermine l'émergence de la liberté. Personne ne peut sérieusement penser qu'aucune de nos actions ne découle d'un événement précédent. En premier lieu, même dans ce cas l'ordre des interactions est tellement vaste dans le temps et dans l'espace que ce déterminisme est à peine reconnaissable, mais il reste encore négligeable par rapport à la masse d'événements dont nous continuerons à ignorer les causes. En deuxième lieu, la liberté est un prérequis pour beaucoup de nos actions et de nos décisions, à savoir une structure épistémologique de type politique plutôt que de type ontologique : une « ontologie de la liberté » n'a aucun sens, une épistémologie de la liberté en a beaucoup plus, et le fait qu'au niveau ontologique il n'y ait pas de liberté n'est pas un problème. En troisième lieu, nous faisons souvent l'expérience des limites de notre liberté, non pas simplement dans le fait d'être contraint par l'extérieur, mais aussi dans le fait que beaucoup de choses en nous sont « plus fortes que nous ». La faiblesse de la volonté montre à quel point l'image d'un être humain essentiellement libre est idéalisée. Même dans ce cas, et dans ce cas en particulier, nous voyons à quel point la liberté est une conquête. Ceux qui ont réussi à arrêter de fumer, de boire, ou de manger des frites ont pu constater à quel point l'image d'une humanité entourée par la liberté est implausible. De plus, l'humanité n'est ni donnée ni garantie. Il y a uniquement des techniques qui la révèlent mais qui donnent l'apparence de l'aliéner (de la mener au delà ou hors d'un prétendu moi authentique). L'humanité n'est que le fantasme que nous en avons, elle dépend donc des techniques de production du fantasme, et donc, avant tout, elle dépend de la possibilité d'actions exemplaires.